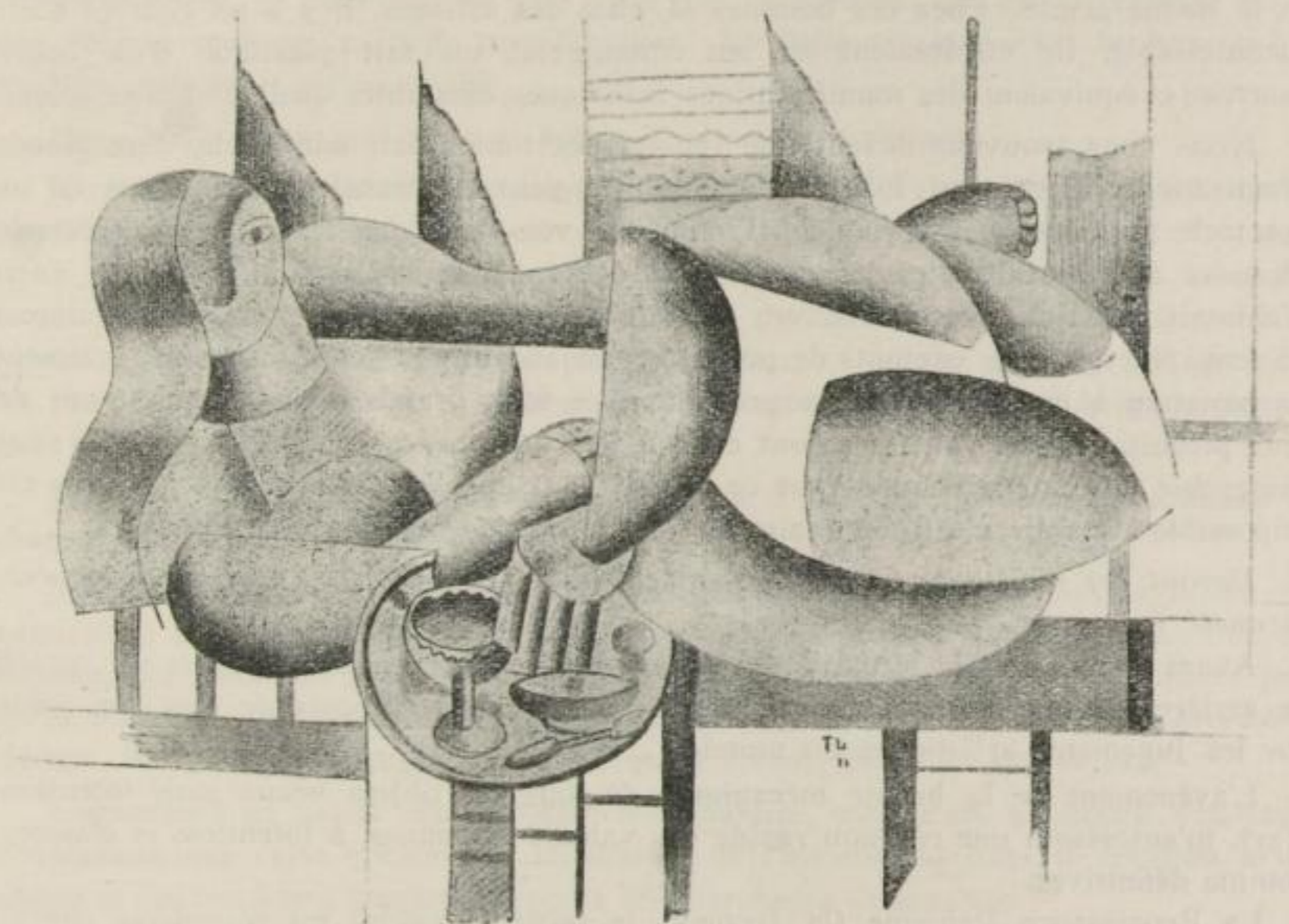


au point de vue utile, on dit: la belle auto, de la voiture qui passe et qui disparaît (naissance par conséquent du jugement beau, libre arbitre par dessus le préjugé beau professionnel).

Le fabricant a senti cette valeur et l'utilise de plus en plus pour son but commercial. De là à enluminer les objets strictement utiles, il a franchi le pas. Nous sommes actuellement devant une invasion sans précédent de l'objet utile multicolore. La machine agricole elle-même devient un personnage agréable et s'habille comme un papillon ou un oiseau. La couleur est une telle nécessité vitale que partout elle reprend ses droits.

Tous ces objets enluminés compensent la perte en couleur que l'on constate dans le costume moderne. Les modes anciennes si colorées ont disparu, le vêtement actuel est gris et noir. La machine s'habille et devient un spectacle et une compensation.



Fernand Léger

Cette constatation nous amène à envisager l'objet fabriqué *«beau en soi»* comme valeur ornementale dans la rue. Car après le fabricant qui a utilisé la couleur comme moyen d'attraction et de vente il y a l'homme de seconde main, le magasinier, le détaillant qui va à son tour organiser sa vitrine.

Nous arrivons à *l'art des devantures* qui a pris une si grosse importance depuis quelques années. La rue est devenue un spectacle permanent d'une intensité toujours croissante.

La devanture-spectacle est devenue une inquiétude majeure dans l'activité du revendeur. Une concurrence ffrénée y préside; *être puls vu que le voisin* est le désir violent qui anime nos rues. Vous doutez-vous du soin extrême qui préside à ce travail?

En compagnie de mon ami Maurice Raynal nous avons assisté à ce labeur de fourmi. Non sur les boulevards, dans l'éclat des lampes à arc, mais au fond d'un